Bonjour à toutes et à tous,

Après quelques semaines de tergiversation, j’ai décidé de me présenter au poste de secrétaire aux communications. Mon implication « officielle » n’est que très récente, puisque je ne me suis présentée comme externe de mon association étudiante que cette année et j’ai été élue. Mon implication avant celle-ci était autonome. Ce qui a motivé ma décision cette année est la composition de l’AESPEP. Chacun et chacune des membres a une vision différente et sophistiquée de la politique ce qui mène a des débats de fond grâce à des perspectives uniques. La raison pour laquelle je ne m’implique pas dans les groupes officiels est mon refus qu’un groupe pense à ma place. L’aliénation idéologique qu’un groupe homogène oblige est contraire à ma vision de la pensée critique et de son importance. L’hétérogénéité de mon association étudiante et celle de l’ASSÉ me motivent à mettre la main à la pâte et à défendre des idées réfléchies et raisonnées. Ce qui permet de construire des revendications et des plans d’actions intelligents est notre principe de démocratie directe. Avant d’être adoptée à majorité, une proposition est travaillée et pensée par tant de personnes qui la fortifient ou en créent une autre. Non seulement doit-on en être fierEs, mais nous avons avant tout le devoir de préserver ce principe en inventant sans cesse des pratiques nouvelles. Peut importe ce que nous faisons, il est primordial que ce soit entièrement conforme à nos convictions profondes. Le poste de secrétaire aux communications est le plus sensible de tous en ce sens, puisqu’il s’agit de faire passer un message dans des médias qui ont construit un narratif politique et économique qui empêche le débat et l’émergence d’idées nouvelles. La tentation d’aseptiser notre message et notre analyse est à combattre perpétuellement.

Ma conviction profonde est que la guerre politique se fait sur le terrain des idées et qu’il ne faut pas le déserter sous prétexte que c’est difficile. Surtout en ces temps catastrophiques où les théories du complot prennent de l’avance pour nous expliquer qu’un petit groupe de gens sont les malins-génies qui tirent les ficelles (illuminatis pour les uns, juifs pour les autres), que les pyramides ont été créées par des extraterrestres ou que les féministes veulent l’extinction des hommes, il est plus nécessaire que jamais de parler de problèmes systémiques et d’idéologiques. Les stratégies médiatiques de l’ASSÉ ne peuvent être les mêmes que celle des partis ou des organisations dirigées par des chefs qui déterminent la ligne politique à laquelle les membres doivent se conformer. Aussi, les éléments de langage sont contre nous puisque les mots comme « liberté » et « égalité » ont pris un sens économique individualiste. C’est en se détachant des mots et en construisant des phrases que notre message pourra passer. Ce sera long, fructueux et décourageant mais ce n’est que par la répétition et la force de notre discours que nos idées pourront devenir incontournables. L’opportunisme médiatique est la tactique de base pour exister dans l’espace public et nous pouvons nous l’approprier en la changeant. C’est-à-dire que lorsqu’un sujet enfle tant qu’il explose sur toutes les tribunes, si ce sujet nous concerne et n’est pas un faux-débat en cachant un vrai, l’ASSÉ pourrait prendre la parole si et seulement si nous avons réellement quelque chose à dire. Que notre parole soit pertinente et structurée permettra éventuellement de nous faire entendre. L’austérité est un de ces sujets qui nécessitent une stratégie pareille. Puisqu’elle est difficilement intelligible pour certainEs de nos concitoyens, il est nécessaire de lier cette idée abstraite à leurs réalités matérielles. Les libéraux sont en voie de gagner leur pari de faire avaler leurs mesures d’austérité à la population en prétendant incarner « le bon père de famille » qui doit « balancer le budget de l’épicerie ». L’obsession de la dette et du déficit zéro a tellement aliéné les gens qu’ils en sont venus à penser que le démantèlement des services publics était équivalent à la décision d’un père d’annuler les vacances familiales. C’est affligeant mais ce n’est pas perdu d’avance. Comprenez-moi bien, je me fous de l’opinion publique. Elle ne nous aimera jamais et c’est tant mieux : il n’y a pas pire fausse alliée. En ignorant les histoires de dénonciation de x ou y et en ne prenant la parole que pour exprimer nos principes et nos analyses, nous pouvons être en mesure de désamorcer ces réflexes sensationnalistes, ou du moins de les utiliser à notre avantage.

En ce qui a trait au travail pratique de la fonction de secrétaire aux communications, je crois en avoir les capacités et certainement la passion. Je fais déjà une revue de presse quotidienne puisque c’est dans mes habitudes et que je n’imagine pas les changer. Il me faut vraiment un énorme coup pour que je cesse de lire la presse, de m’informer et d’analyser le discours médiatique et la conjecture politique. Ma lecture assidue de la presse internationale permettrait d’identifier des groupes ayant des combats similaires aux nôtres avec qui établir des liens de solidarité. Pourquoi resterions-nous repliés sur nous-mêmes? Des étudiantEs et citoyenNEs à travers le monde se battent contre la même idéologie que nous et il serait criminel de les ignorer. J’aimerais conclure sur ce qui est le plus important pour moi : le féminisme. J’ai remarqué, à raison ou à tort, que la vacuité des propos et la violence sociale envers les femmes était en train d’augmenter et de prendre des formes perverses. Dans le rapport nauséabonde récent de la FAÉCUM sur l’implication des femmes, il se sont permis de dire qu’il « est important de découvrir si les femmes sont intéressées ou aptes à participer » à la politique. Je dirais plutôt qu’il est important de marteler le fait que des services publics que nous défendons ont été gagnés par des combats féministes (service de garde et avortement pour ne nommer que ceux-ci) et que l’austérité touche principalement les femmes de notre société. Nous serons entenduEs coûte que coûte sans concession sur nos principes!

Bien à vous,

Missila Izza

Étudiante en science politique et philosophie à l’Université de Montréal (AESPEP)